

Souvenirs à vendre

Philip K. Dick

Aussitôt réveillé, il eut envie de Mars. Ses vallées, songea-t-il. Comment est-ce, d'en fouler le sol ? Le rêve prenait de l'ampleur à mesure que la conscience lui revenait. Le rêve et le désir ardent. Il sentait presque la présence enveloppante de cet autre monde que seuls les agents du gouvernement et les personnalités haut placées avaient pu visiter. Les petits fonctionnaires comme lui n'avaient que très peu de chances d'y aller.

« Tu te lèves, oui ou non ? » demanda Kirsten, sa femme, d'une voix ensommeillée où pointait une mauvaise humeur aussi virulente que coutumière. « Quand tu seras debout, appuie sur le bouton "café chaud" de cette maudite cuisinière.

— D'accord », répondit Douglas Quail qui, pieds nus, se rendit à la cuisine du conapt.

Il s'exécuta docilement puis s'assit à la table et sortit une petite boîte jaune d'excellent tabac à priser de marque Dean Swift. Il inhala énergiquement et le mélange « Beau Nash » lui picota le nez avant de lui embraser le palais. Il continua quand même à renifler ; ça le réveillait et permettait à ses rêves, ses désirs nocturnes, ses aspirations aléatoires de se cristalliser en revêtant un semblant de cohérence.

Un jour j'irai, se dit-il. Je verrai Mars avant de mourir.

C'était impossible, bien sûr, et il le savait pertinemment, si rêveur qu'il fût. Pourtant, la lumière du jour, le bruit si banal de sa femme qui se brossait les cheveux devant le miroir de la chambre à coucher... tout contribuait à lui rappeler ce qu'il était en réalité. Un minable petit salarié, se dit-il amèrement. Kirsten le lui rappelait au moins une fois par jour et il ne pouvait pas le lui reprocher ; aux épouses de ramener les maris sur terre. Sur terre, s'esclaffa-t-il. C'était le cas de le dire.

« Qu'est-ce qui te fait ricaner ? » demanda sa femme en pénétrant en coup de vent dans la cuisine, vêtue d'une longue robe de chambre rose dragée dont les pans flottaient derrière elle. « Un rêve, je parie ; tu en as toujours la tête farcie.

— En effet », admit-il. Il regarda par la fenêtre de la cuisine les aéros, les circuloirs et les petites silhouettes pleines d'entrain qui se rendaient en hâte au travail. Dans un moment il se mêlerait à elles. Comme d'habitude.

« Il y a une femme, c'est ça ? » lança Kirsten avec mépris.

— Mais non, répliqua-t-il, il s'agit d'un dieu. Du dieu de la guerre. Il possède de magnifiques cratères au fond desquels poussent mille sortes de végétaux.

— Écoute-moi. » Kirsten s'accroupit à côté de lui. Sur un ton empreint de sérieux et qui, momentanément, n'avait plus rien de revêche, elle lui dit : « Les fonds marins – nos fonds marins – sont bien plus beaux, infiniment plus beaux que cela. Tu le sais parfaitement ; tout le monde le sait. Tu n'as qu'à louer des tenues à branchies pour nous deux et prendre une semaine de congé ; on descendra séjourner dans une station subaquatique ouverte toute l'année. En plus... » Elle s'interrompt. « Tu ne m'écoutes pas. Tu as tort ! Je te propose une chose qui vaut mille fois cette idée fixe, cette obsession de Mars, et tu n'écoutes même pas ! » Sa voix se fit perçante. « Bonté divine ! Tu files un mauvais coton, Doug ! Que vas-tu devenir ?

— Je vais aller au travail », fit-il en se levant. Il ne pensait plus au petit déjeuner. « Voilà ce qui va m'arriver. »

Elle le dévisagea. « Ton état empire chaque jour ; tu es de plus en plus détraqué. Je me demande comment ça va finir.

— Sur Mars », déclara-t-il. Puis il alla prendre dans le placard une chemise propre pour aller travailler.

C'était le milieu de la matinée. Une fois descendu du taxi, Douglas Quail traversa sans se presser trois circuloirs piétons surpeuplés pour s'arrêter enfin devant une entrée moderne, d'allure engageante. Sans se soucier de perturber la circulation, il lut attentivement l'enseigne au néon dont la couleur ne cessait de changer. Ce n'était certes pas la première fois... mais jamais il ne s'en était autant approché. Aujourd'hui c'était différent. Il avait fait un pas dans une direction que, tôt ou tard, il lui faudrait suivre jusqu'au bout.

MÉMOIRE S.A.

Était-ce là la solution ? Après tout, les illusions, si convaincantes soient-elles, n'étaient que des illusions. Du moins objectivement. En revanche, subjectivement, c'était le contraire.

Et quoi qu'il en fût, il avait rendez-vous ; dans cinq minutes.

Il inspira à pleins poumons l'air légèrement pollué de Chicago puis franchit l'éblouissant chatolement polychrome de l'entrée et se dirigea vers le comptoir de la réception.

Une blonde à l'élocution impeccable, aux seins nus mais à la mise par ailleurs impeccable lui dit sur un ton affable :

« Bonjour, Mr. Quail.

— Oui, fit-il. Je viens pour un traitement Mémoire ; mais vous êtes manifestement au courant.

— On ne dit pas MémoiRe mais Mémoi-Re », corrigea la réceptionniste. Elle décrocha le vidphone placé près de son coude à la peau bien lisse et annonça dans l'appareil :

« Mr. McClane ? Mr. Douglas Quail est là ; peut-il entrer ou bien est-ce trop tôt ?

— Ou oué ouet ouet tsuit tsuit, marmonna une voix dans le combiné.

— Allez-y, Mr. Quail, dit-elle. Vous êtes attendu ; Mr. McClane va vous recevoir. » Comme il se mettait en marche d'un air un peu hésitant, elle lui lança : « Bureau D, Mr. Quail, à votre droite. »

Après une désagréable mais brève sensation de désorientation, il trouva la pièce en question. La porte était béante et, à l'intérieur, derrière un grand bureau en noyer véritable, était assis un homme entre deux âges, l'air aimable, qui portait un costume gris en peau de grenouille martienne dernier cri. Rien qu'à sa tenue, Quail devinait qu'il s'adressait à la bonne personne.

« Asseyez-vous, Douglas », enjoignit McClane en agitant sa main grassouillette pour désigner une chaise faisant face au bureau. « Alors comme ça, vous voulez être allé sur Mars. C'est parfait. »

Quail s'assit, un peu tendu. « Je ne suis pas très sûr que cela vaille le prix demandé, déclara-t-il. Ça coûte très cher, et autant que je sache, je ne reçois rien en échange. » Ça coûte presque autant que d'y aller pour de vrai, songea-t-il.

« Vous recevez des preuves tangibles de votre voyage, protesta énergiquement McClane. Toutes les pièces à conviction qu'il vous faudra. Tenez, je vais vous faire voir. » Il fouilla dans un tiroir de son impressionnant bureau. « Le talon du billet. » Il ouvrit une chemise en papier bulle et en sortit un petit carré de carton gravé en relief. « Ceci prouve que vous y êtes allé – et que vous en êtes revenu. Des cartes postales. » Il étala méticuleusement sur son bureau quatre cartes affranchies, en couleurs et en trois dimensions. « Un film ;

des vues de sites touristiques locaux que vous aurez prises avec une caméra louée sur place. » Il les lui montra à leur tour. « Plus le nom des gens que vous aurez rencontrés, des souvenirs pour une valeur de deux cents poscreds, qui arriveront de Mars dans le courant du mois suivant. Et le passeport, des certificats de vaccination, etc. » Relevant la tête, il jeta à Quail un regard pénétrant. « Vous serez convaincu d'y être allé, ne vous en faites pas. Vous ne vous souviendrez ni de nous, ni de cette entrevue, ni de votre passage ici. Dans votre mémoire, ce sera un vrai voyage ; nous vous le garantissons. Quinze jours de souvenirs, remémorés dans le moindre détail. N'oubliez jamais ceci : si un jour vous doutiez d'avoir réellement effectué un séjour prolongé sur Mars, revenez et vous serez intégralement remboursé. Vous voyez !

— Seulement voilà : je n'y suis pas allé, insista Quail. Je n'y serai pas allé quelles que soient les preuves que vous me fournirez. » Il prit une profonde inspiration saccadée. « Et je n'ai jamais été un agent secret d'Interplan. » Il lui paraissait impossible que l'implantation de souvenirs extra-factuels par MémoiRe S.A. fonctionne effectivement, quoi qu'il eût entendu dire autour de lui.

« Mr. Quail, reprit patiemment McClane. Comme vous nous l'avez expliqué dans votre lettre, vous n'avez pas la moindre chance d'aller un jour sur Mars ; vous n'en avez pas les moyens et, beaucoup plus important, vous ne présentez pas les qualités requises pour être agent secret chez Interplan ou ailleurs. Ce que nous vous proposons est donc la seule manière de réaliser... hum, le rêve de votre vie. Est-ce que je me trompe ? Non, vous ne pouvez ni être agent secret ni vous rendre pour de vrai sur Mars. » Il gloussa. « Mais vous pouvez l'avoir été et y être allé. Nous nous en chargerons. Et notre tarif est raisonnable, sans mauvaises surprises. » Il eut un sourire encourageant.

« Le souvenir extra-factuel est-il à ce point convaincant ? interrogea Quail.

— Plus vrai qu'un vrai. Si vous étiez vraiment allé sur Mars comme agent d'Interplan, à l'heure actuelle vous auriez oublié la quasi-totalité de votre mission ; nos analyses du système vérimémoriel – la remémoration authentique des grands événements de la vie – démontrent qu'une foule de détails s'évanouissent très rapidement. Et définitivement. Dans le contrat global que nous offrons, les souvenirs sont si profondément implantés que rien n'est oublié. Le matériau qu'on vous injecte pendant votre coma artificiel a été créé par des experts remarquablement formés qui ont passé des années sur Mars ; dans tous les cas, nous vérifions tout dans les moindres détails. De plus, vous avez choisi un système extra-factuel relativement facile ; si vous aviez choisi Pluton, ou si vous aviez voulu être empereur de l'Alliance des Planètes intérieures, nous aurions eu beaucoup plus de mal... et le coût aurait été nettement plus élevé. »

Quail chercha son portefeuille dans sa veste et concéda :

« D'accord. Ça a toujours été ma grande ambition et je vois bien que je ne la réaliserai jamais pour de vrai. Je crois qu'il faudra que je me contente de ça.

— Ne voyez pas les choses sous cet angle, protesta sévèrement McClane. Ce n'est pas un pis-aller. C'est le vrai souvenir – avec tout ce qu'il comporte d'imprécisions, d'omissions et d'ellipses, pour ne pas dire de déformations – qui est le pis-aller. » Il prit l'argent et appuya sur un bouton de son bureau. « Bien », dit-il comme la porte de son bureau s'ouvrait et que deux solides gaillards entraient prestement. « Vous voilà parti pour Mars en tant qu'agent secret. » Il se leva, fit le tour de son bureau pour serrer la main moite et nerveuse de Quail. « Ou plutôt vous y êtes parti. Cet après-midi à quatre heures et demie, vous... euh, vous serez "de retour" ici, sur Terra ; un taxi vous déposera à votre conapt, et comme je vous l'ai dit, vous ne vous souviendrez plus jamais de m'avoir vu ni d'être venu ici. En fait, vous n'aurez même jamais entendu parler de nous. »

La bouche sèche sous l'effet de l'angoisse, Quail sortit du bureau à la suite des deux techniciens ; la suite dépendrait d'eux.

Croirai-je véritablement être allé sur Mars ? se demanda-t-il. Et avoir réussi à satisfaire mon ambition la plus chère ? Une intuition bizarre et persistante lui disait que quelque chose tournerait de travers. Mais quoi au juste ? Il ne le savait pas.

Il lui faudrait attendre pour le découvrir.

Sur le bureau de McClane, l'intercom qui le reliait directement à la salle de traitement bourdonna et une voix annonça : « Mr. Quail est à présent sous sédation, monsieur. Voulez-vous superviser personnellement l'opération ou bien pouvons-nous poursuivre ? »

— C'est un cas des plus banals, observa McClane. Allez-y, Lowe ; je ne pense pas qu'il y ait le moindre risque. » Les programmations de souvenirs artificiels retraçant un voyage sur une autre planète – avec ou sans le piquant supplémentaire qu'ajoutait le rôle d'agent secret – réapparaissaient avec une régularité monotone sur l'agenda de la société. *En un mois*, calcula-t-il avec une ironie légèrement amère, *on doit bien en faire vingt... L'ersatz de voyage interplanétaire est devenu notre ordinaire.*

« Comme vous voudrez, Mr. McClane », fit la voix de Lowe ; sur quoi l'intercom se tut.

McClane se rendit dans la chambre forte de la pièce située derrière son bureau, se mit en quête d'une pochette numéro Trois – “Voyage sur Mars” – et d'une pochette Soixante-deux : “Agent secret d'Interplan”. Il regagna son bureau, s'installa confortablement et vida les pochettes de leur contenu – les objets qui seraient déposés dans le conapt de Quail pendant que les techniciens du labo s'occupaient de lui implanter de faux souvenirs.

Une furtidague à un poscred, songea-t-il. *L'article le plus volumineux. Celui qui nous revient le plus cher.* Puis venait un émetteur de la taille d'une pilule qui pouvait être avalé si l'agent était capturé. Un manuel de codage ressemblant étonnamment à un vrai... Les accessoires fournis par la société étaient des reproductions très fidèles, copiées autant que possible sur d'authentiques modèles réglementaires de l'armée américaine. Tout un bric-à-brac dépourvu de signification intrinsèque mais qu'on tisserait dans la trame même du voyage imaginaire et qui coïnciderait avec les souvenirs : la moitié d'une ancienne pièce de cinquante cents en argent, plusieurs citations incorrectes de sermons de John Donne écrites séparément sur des morceaux de papier de soie, plusieurs pochettes d'allumettes provenant de bars martiens ; une cuiller en acier inoxydable où était gravée l'inscription : PROPRIÉTÉ DU KIBBOUTZ NATIONAL DU DÔME MARTIEN, une bobine de fil électrique permettant de poser une dérivation et de...

L'intercom bourdonna. « Mr. McClane, je suis désolé de vous déranger mais il se passe quelque chose d'assez inquiétant. Il vaudrait peut-être mieux que vous veniez, finalement. Quail est sous sédation, il a bien réagi à la narkidrine, il est totalement inconscient et réceptif. Seulement...

— J'arrive tout de suite. » Pressentant des ennuis, McClane quitta son bureau ; un instant plus tard il pénétrait dans la salle de traitement.

Allongé sur un lit stérile, Douglas Quail respirait lentement et régulièrement, les yeux pratiquement clos. Il semblait conscient, mais très vaguement, de la présence des deux techniciens, et désormais de celle de McClane.

« Comment ça, il n'y a pas de créneau où introduire les faux souvenirs ? » McClane céda à l'agacement. « Vous n'avez qu'à faire sauter quinze jours de travail, il est fonctionnaire à l'Office d'émigration de la côte Ouest. C'est une agence gouvernementale ; il a donc forcément eu quinze jours de vacances dans le courant de l'année passée. Ça devrait faire l'affaire. » Les petits détails l'énervaient. Et l'énerveraient toujours.

« Notre problème, rétorqua sèchement Lowe, est d'un autre ordre. » Il se pencha sur le lit et glissa à Quail : « Répétez devant Mr. McClane ce que vous nous avez dit. » Il recommanda à McClane : « Écoutez bien ! »

Les yeux gris-vert de l'homme étendu sur le lit se rivèrent au visage de McClane. Ce dernier remarqua avec un léger malaise qu'ils avaient acquis une certaine dureté, un aspect glacé, inorganique de gemmes polies. Ils ne lui disaient rien de bon ; ils brillaient d'un éclat trop froid.

« Qu'est-ce que vous me voulez, maintenant ? fit Quail d'une voix tranchante. Vous avez percé ma couverture à jour. Sortez avant que je vous démolisse tous. » Il observa McClane. « Vous, surtout, poursuivit-il ; c'est vous le chef de cette contre-opération. »

Lowe interrogea : « Combien de temps êtes-vous resté sur Mars ?

— Un mois, grinça Quail.

— Et le but de votre séjour là-bas ? » demanda Lowe.

Les lèvres minces de Quail se contractèrent ; il le lorgna sans répondre. Finalement, étirant les mots afin d'exprimer le maximum d'hostilité, il déclara : « Agent d'Interplan, comme je vous l'ai déjà dit. Vous n'enregistrez donc pas tout ce qui se dit ? Repassez donc la bande vidéo à votre patron et fichez-moi la paix. » Il ferma les yeux et l'éclat de pierre disparut. McClane ressentit aussitôt une bouffée de soulagement.

Lowe commenta calmement : « C'est un dur à cuire, Mr. McClane.

— Ça ne va pas durer, assura McClane. Quand on lui aura refait perdre le fil de ses souvenirs, il sera aussi doux qu'avant. » Puis, s'adressant à Quail : « Voilà donc pourquoi vous vouliez tant aller sur Mars. »

Sans ouvrir les yeux, Quail affirma : « Je n'ai jamais eu *envie* d'aller sur Mars. On m'y a envoyé en mission – d'office : j'étais coincé. D'accord, je reconnais que j'étais curieux – qui ne le serait pas ? » Il rouvrit les yeux et dévisagea les trois hommes en insistant sur McClane. « Fameux sérum de vérité votre truc, là ; cela m'a remis en mémoire des choses dont je n'avais absolument aucun souvenir. » Il resta songeur. « Et Kirsten, là-dedans ? réfléchit-il à voix haute. Se peut-il qu'elle soit dans le coup ? Comme agente d'Interplan chargée de me tenir à l'œil... de s'assurer que je ne recouvrais pas la mémoire ? Pas étonnant qu'elle se soit tant moquée de mon envie de Mars. » Un pâle sourire lui vint aux lèvres tandis qu'il saisissait l'ensemble de la situation, mais s'envola presque aussitôt.

McClane reprit : « Croyez-moi, Mr. Quail, nous sommes tombés là-dessus tout à fait accidentellement. Dans le travail que nous faisons...

— Je vous crois », admit Quail. Il paraissait las, soudain. La drogue continuait à agir et à l'enfoncer dans le sommeil. « Où est-ce que j'ai dit que j'avais été ? murmura-t-il. Sur Mars ? Je ne me rappelle plus très bien... J'aimerais y aller, ça oui ; comme tout le monde. Sauf que moi... » Sa voix s'atténua. « N'suis rien qu'un employé, un petit employé de rien du tout. »

Lowe se redressa et dit à son supérieur : « Il veut qu'on lui plante un faux souvenir qui corresponde à un voyage qu'il a effectivement accompli. Avec un faux motif qui est en réalité le *vrai*. Il dit la vérité : il est complètement sous l'effet de la narkidine. Ce voyage est très net dans sa mémoire... du moins sous sédation. Mais autrement, il ne s'en souvient pas, apparemment. On a dû effacer ses souvenirs conscients dans un quelconque labo de l'armée ; tout ce qu'il savait, c'était qu'aller sur Mars représentait quelque chose d'important pour lui, et que le fait d'être agent secret était également important. Ils n'ont pu effacer cela ; ce n'est pas un souvenir mais un désir, sans doute celui-là même qui, à l'origine, l'a poussé à se porter volontaire pour la mission. »

L'autre technicien, un dénommé Keeler, demanda à McClane : « Qu'est-ce qu'on fait ? On greffe une fausse mémo-structure sur le vrai souvenir ? On ne peut pas savoir ce que ça donnerait ; il pourrait se rappeler en partie son vrai voyage, et la confusion risquerait de provoquer un épisode psychotique. Il se retrouverait contraint de faire coexister dans son esprit deux postulats opposés : je suis allé sur Mars/je n'y suis pas allé, je suis un authentique agent d'Interplan/je ne suis pas un agent d'Interplan, c'est un leurre. On devrait le ranimer sans lui implanter de faux souvenir et s'en débarrasser ; cette histoire sent mauvais.

— D'accord », fit McClane. Une idée lui vint. « Pouvez-vous prévoir ce dont il se souviendra quand il se réveillera ?

— Impossible à dire, répondit Lowe. Sans doute aura-t-il désormais un souvenir confus de son vrai voyage. Et il doutera très fort de son authenticité ; il en conclura probablement que nous avons foiré quelque part. Et il se rappellera sûrement être venu chez nous ; ce souvenir-là ne sera pas effacé – à moins que vous ne le désiriez.

— Moins nous tripatouillerons dans sa tête, fit McClane, mieux je me porterai. N'allons pas nous mêler de cette histoire ; nous avons déjà été assez bêtes – ou assez malchanceux – pour percer la couverture d'un authentique espion d'Interplan – une couverture si parfaite que jusqu'à aujourd'hui, même lui ne savait pas ce qu'il était réellement – ou plutôt ce qu'il *est*. » Plus vite ils se laveraient les mains de l'individu qui se faisait appeler Douglas Quail, mieux cela vaudrait.

« Va-t-on placer chez lui les pochettes Trois et Soixante-deux ? s'enquit Lowe.

— Non, fit McClane. Et on va lui rembourser la moitié du paiement.

— La moitié ! Pourquoi la moitié ?

— Cela me paraît un bon compromis », expliqua McClane sans grande conviction.

Dans le taxi qui le ramenait à son conapt, dans les faubourgs résidentiels de Chicago, Douglas Quail se disait : *C'est drôlement bon d'être de retour sur Terra.*

Déjà son séjour d'un mois sur Mars commençait à s'estomper dans sa mémoire ; il n'en conservait que l'image de profonds cratères béants, de collines victimes d'une érosion omniprésente et millénaire qui gommait jusqu'au moindre signe de vitalité, voire de mouvement. Il revoyait un monde de poussière où il n'arrivait presque jamais rien, où on passait une bonne partie de la journée à vérifier et revérifier sa réserve d'oxygène portative. Et puis il y avait les formes de vie : les humbles cactées gris-brun, les ascarides.

D'ailleurs, il avait ramené plusieurs créatures moribondes représentatives de la faune martienne qu'il avait passées en fraude à la douane. Elles ne représentaient aucune menace, ne pouvant survivre dans la pesante atmosphère terrestre.

Il fouilla dans la poche de sa veste à la recherche de sa boîte d'ascarides martiens.

Et trouva une enveloppe à la place.

Il découvrit, perplexe, qu'elle contenait cinq cent soixante-dix poscreds en petites coupures.

D'où cela me vient-il ? N'ai-je pas dépensé tous mes creds pendant le voyage ?

Avec l'argent, une feuille de papier portant la mention suivante : *Remboursement de la moitié du paiement, de la part de McClane.* Suivait une date, celle du jour.

« MémoiRe, dit-il tout haut.

— Vos quoi, monsieur ou madame ? s'enquit respectueusement le robot-chauffeur.

— Avez-vous un annuaire ? demanda Quail.

— Certainement, monsieur ou madame. »

Une fente s'ouvrit et il en tomba un annuaire microfilmé du comté de Cook.

« Je me souviens. Ça s'écrit bizarrement », fit Quail en feuilletant les pages jaunes. Il sentait la peur le gagner ; une peur tenace. « Là, voilà ! s'exclama-t-il. Emmenez-moi chez MémoiRe, S.A. ; j'ai changé d'avis, je ne veux plus aller chez moi.

— Bien, monsieur ou madame selon le cas », acquiesça le chauffeur. Un instant plus tard, le taxi filait dans la direction opposée.

« Je peux me servir de votre téléphone ? demanda-t-il.

— Je vous en prie », répondit le robot-chauffeur. Il lui présenta un vidphone *emperor* 3-D couleur ; flambant neuf.

Il composa le numéro de son conapt et, au bout d'un court instant, se trouva confronté à l'image miniature, mais d'un réalisme qui le glaça, de Kirsten sur le minuscule écran. « Je suis allé sur Mars, expliqua-t-il.

— Tu es saoul. » Les lèvres de la jeune femme se plissèrent de mépris. « Ou pis.

— C'est la vérité, j'te jure.

— Quand ça ? questionna-t-elle.

— Je l'ignore. » Il ne savait plus très bien où il en était. « C'était un voyage simulé, je crois. Chez une de ces sociétés qui t'implantent des souvenirs artificiels, ou extra-factuels, je ne sais plus comment on dit. Mais ça n'a pas marché. »

Kirsten reprit dédaigneusement : « Tu es vraiment saoul. » Sur ce elle coupa la communication. Il raccrocha ; il sentait le rouge lui monter aux joues. Toujours ce ton, se dit-il, échauffé. Et elle a toujours le dernier mot, comme si elle savait tout et moi rien. Tu parles d'une union ! pensa-t-il, accablé.

Un instant plus tard, le taxi s'arrêtait le long du trottoir devant un charmant petit immeuble moderne rose au-dessus duquel une enseigne au néon polychrome indiquait : MémoiRe S.A.

La réceptionniste, très chic et nue jusqu'à la taille, sursauta d'étonnement puis se reprit magistralement. « Tiens ! Re-bonjour Mr. Quail, dit-elle avec nervosité. Co... comment allez-vous ? Vous avez oublié quelque chose ?

— Le reste de mon paiement », rétorqua-t-il.

La réceptionniste s'était presque ressaisie. Elle s'étonna : « Votre paiement ? Vous devez faire erreur, Mr. Quail. Vous êtes venu voir si vous pouviez faire un voyage extra-factuel par notre entremise, mais... » Elle haussa les épaules, qu'elle avait lisses et blanches. « Si j'ai bien compris, aucun voyage n'a été effectué.

— Je me souviens de tout, mademoiselle, rétorqua Quail. Ma lettre à MémoiRe S.A., qui a mis cette affaire en branle. Mon arrivée ici, mon entretien avec Mr. McClane, puis les deux techniciens qui m'ont embarqué et administré une drogue pour me mettre K.O. » Pas étonnant que la société lui ait remboursé la moitié de son paiement. Le faux souvenir de son « voyage sur Mars » n'avait pas pris – du moins pas entièrement,

comme on le lui avait assuré.

« Mr. Quail, fit la jeune femme. Malgré votre statut de petit fonctionnaire, vous êtes bel homme ; or vous vous enlaidissez en vous mettant en colère. Si ça devait vous être agréable, je pourrais... euh, vous permettre de m'inviter au...»

Alors la rage envahit Quail. « Je me souviens de vous, rugit-il furieusement. Et notamment de vos seins : ils sont maquillés en bleu ; ça m'a marqué. Et aussi de la promesse que m'a faite McClane : si je me rappelais être venu chez MémoiRe, S.A., je serais intégralement remboursé. Où est McClane ? »

Après un moment d'attente – qu'on fit sans doute durer le plus longtemps possible – il se retrouva une fois de plus assis face à l'imposant bureau en noyer, comme une heure plus tôt.

« Bravo pour votre méthode ! » lança-t-il d'un ton sardonique. Sa déception – comme sa rancœur – avait pris des proportions énormes. « J'ai, à propos d'un voyage sur Mars en tant qu'agent secret d'Interplan, un prétendu "souvenir" flou, vague et bourré de contradictions. Et je me rappelle parfaitement nos tractations, ici même. Je devrais porter l'affaire devant l'Office de protection des consommateurs ! » Il fulminait ; le sentiment d'avoir été floué le submergeait et réduisait à néant son aversion habituelle pour les querelles publiques.

L'air morose et prudent à la fois, McClane déclara : « Nous capitulons, Quail. Nous allons vous rembourser en totalité. Je reconnais honnêtement que nous n'avons absolument rien fait pour vous. » Son ton était résigné.

Quail accusa : « Vous ne m'avez même pas fourni les divers artefacts qui, d'après vous, devaient me "prouver" que j'étais bien allé sur Mars. Tout le baratin que vous m'avez servi... du vent ! Je n'ai même pas un malheureux talon de billet. Ni carte postale, ni passeport, ni certificat de vaccination, ni...

— Écoutez, Quail, trancha McClane. Et si je vous disais que...» Il s'interrompit. « Non, rien. » Il appuya sur le bouton de l'intercom : « Shirley, veuillez établir un chèque au nom de Douglas Quail pour un montant de cinq cent soixante-dix creds. je vous prie ; merci. » Il relâcha le bouton et fixa Quail d'un air furibond.

Le chèque arriva ; la réceptionniste le posa devant McClane et s'éclipsa, laissant les deux hommes toujours face à face, chacun d'un côté du grand bureau en noyer.

« Je voudrais vous donner un petit conseil, fit McClane en signant le chèque avant de le lui glisser. Ne racontez votre... euh, récent voyage sur Mars à personne.

— Quel voyage ?

— Euh, c'est justement le problème. » McClane s'obstina. « Celui dont vous vous souvenez partiellement. Faites comme si vous ne vous rappeliez plus rien, comme s'il n'avait jamais eu lieu. Ne me demandez pas pourquoi ; suivez mon conseil, croyez-moi : cela vaudra mieux pour tout le monde. » Il s'était mis à transpirer. « Maintenant, Mr. Quail, j'ai d'autres affaires en cours, d'autres clients à voir. » Il se leva et accompagna Quail à la porte.

En ouvrant la porte, ce dernier déclara : « Une maison qui travaille aussi mal ne devrait pas avoir de clients du tout. » Et il referma la porte derrière lui.

Dans le taxi qui le ramenait chez lui, il rédigea mentalement la lettre de protestation qu'il adresserait à l'Office de protection des consommateurs, section de Terra. Il s'y mettrait dès qu'il aurait accès à sa machine à écrire ; de toute évidence, son devoir était d'alerter les gens afin qu'ils fuient MémoiRe S.A.

Arrivé à son conapt, il s'assit devant son Hermès Rocket portative, fourragea dans les tiroirs jusqu'à trouver du papier carbone... et remarqua une petite boîte qui lui était familière. Une boîte où il avait soigneusement placé, sur Mars, des spécimens de faune martienne que, plus tard, il avait passés en fraude à la douane.

Il y découvrit, incrédule, six ascarides morts et plusieurs variétés de créatures unicellulaires dont se nourrissaient les vers martiens. Des protozoaires desséchés, poussiéreux mais aisément reconnaissables ; il lui avait fallu fouiller une journée entière parmi les gros rochers sombres de Mars pour les trouver. Ç'avait été une merveilleuse expédition remplie de découvertes exaltantes.

Mais je ne suis pas allé sur Mars, se dit-il.

Pourtant, d'un autre côté...

Kirsten apparut dans l'encadrement de la porte, serrant contre elle un sac en papier brun clair plein d'articles d'épicerie. « Qu'est-ce que tu fais à la maison au beau milieu de la journée ? » Elle s'exprimait sur le ton accusateur dont elle ne se départait jamais.

« *Suis-je allé sur Mars ?* lui demanda-t-il. Tu es bien placée pour le savoir.

— Bien sûr que non, tu n'es pas allé sur Mars : c'est *toi* qui es bien placé pour le savoir, non ? Tu es tout le temps à pleurnicher que tu veux y aller. »

Il reprit : « Bon Dieu, je crois que j'y suis allé, pourtant. » Au bout d'un moment il ajouta : « Et en même temps, je pense que je n'y suis *pas* allé.

— Décide-toi.

— Comment veux-tu ? » Il fit un geste. « J'ai les deux souvenirs greffés dans la tête ; l'un est vrai mais je ne sais pas lequel. Pourquoi ne puis-je me fier à toi ? Toi, ils ne t'ont pas trafiquée. » Elle pouvait bien lui rendre ce service, elle qui n'avait jamais rien fait.

Kirsten annonça d'une voix égale et posée : « Doug, si tu ne te reprends pas, c'est fini entre nous. Je vais te quitter.

— Je suis dans le pétrin. » Sa voix était altérée, mal assurée. « Peut-être au bord de l'épisode psychotique ; j'espère que non, mais c'est possible. Ça expliquerait bien des choses. »

Posant son sac à provisions, Kirsten se dirigea à grandes enjambées vers le placard. « Je ne plaisantais pas », lui dit-elle calmement. Elle sortit un manteau, l'enfila et regagna la porte du conapt. « Je t'appelle un de ces jours, annonça-t-elle d'une voix sans timbre. Adieu, Doug. J'espère que tu finiras par t'en sortir. Je le souhaite de tout cœur ; pour ton bien.

— Attends, implora-t-il désespérément. Dis-moi seulement une chose, et sans me laisser le moindre doute : j'y suis allé ou pas ? Dis-le-moi. » *Mais peut-être ont-ils aussi modifié tes souvenirs à toi*, songea-t-il.

La porte se referma. Sa femme était partie. Enfin !

Alors une voix lança dans son dos : « Voilà qui est fait ; maintenant, les mains en l'air, Quail. Et tournez-vous par ici, s'il vous plaît. »

Il s'exécuta, mais sans lever les mains.

L'homme portait l'uniforme prune de l'Agence de police d'Interplan et son arme semblait être un modèle réglementaire de l'ONU. Bizarrement, il ne lui était pas inconnu ; mais il en gardait un souvenir vague, déformé, insaisissable. Il leva des mains tremblantes.

« Vous vous rappelez votre voyage sur Mars, dit le policier. Nous savons ce que vous avez fait aujourd'hui, ce que vous avez pensé... en particulier les pensées très importantes qui vous sont venues pendant le trajet de chez MémoiRe S.A. à chez vous. » Il s'expliqua : « Nous vous avons implanté un télétransmetteur dans le crâne ; il nous renseigne en permanence. »

Un émetteur télépathique ! Une application d'un plasma vivant découvert sur Luna. Il frissonna de dégoût envers lui-même. La chose vivait en lui, à l'intérieur de son propre cerveau, elle se nourrissait, écoutait, se nourrissait encore. Mais la police d'Interplan se servait bel et bien de ces créatures, il le savait ; on en avait même parlé dans les homéojournaux. Sans doute était-ce donc vrai, si affreux que ce fût.

« Pourquoi moi ? » protesta Quail d'une voix éraillée. Qu'avait-il fait – ou pensé ? Et qu'est-ce que tout cela avait à voir avec MémoiRe S.A. ?

« À la base, répondit le flic d'Interplan, cela n'a rien à voir avec MémoiRe ; c'est entre vous et nous. » Il tapota son oreille droite. « Je capte toujours vos processus mentaux via le transmetteur encéphalique. » Il portait un petit bouchon en plastique blanc dans l'oreille. « Donc, je dois vous prévenir : tout ce que vous pensez peut être retenu contre vous. » Il sourit.

« Mais ça n'a plus d'importance maintenant ; à cause de ce que vous avez pensé, de ce que vous avez exprimé, vous vous êtes d'ores et déjà condamné à l'oubli. Ce qui m'ennuie, c'est que chez MémoiRe S.A., sous l'effet de la narkidrine, vous ayez mentionné votre voyage devant les techniciens et leur patron, McClane ; vous leur avez révélé où vous êtes allé, pour le compte de qui, et – en partie – ce que vous y avez fait. Vous leur avez fait une peur bleue. Ils regrettent amèrement d'avoir fait votre connaissance. » Il ajouta d'un air pensif : « Et ils n'ont pas tort. »

Quail répliqua : « Je n'ai jamais fait ce voyage, ce sont les techniciens de McClane qui m'ont mal implanté une fausse séquence mémorielle. » Puis il repensa à la boîte trouvée dans le tiroir de son bureau, celle qui contenait les formes de vie martiennes. Et au mal qu'il avait eu à les ramasser. Ce souvenir-là semblait bien réel. Pour ce qui était de la boîte, c'était une certitude. À moins que McClane ne l'ait placée chez lui. Peut-être s'agissait-il d'un des fameux « artefacts à conviction » dont il lui avait rebattu les oreilles.

Le souvenir de mon voyage sur Mars me paraît peut-être douteux, songea-t-il, mais malheureusement la police d'Interplan, elle, est tout à fait convaincue. Pour elle, je suis vraiment allé sur Mars, et elle pense que je m'en rends compte, du moins partiellement.

« Nous savons non seulement que vous êtes allé sur Mars, confirma le flic d'Interplan, répondant ainsi à ses pensées, mais aussi que vous avez suffisamment retrouvé la mémoire pour nous causer des ennuis. Et il ne nous servirait à rien d'effacer cela de votre mémoire consciente : vous retourneriez simplement chez MémoiRe S.A. et tout recommencerait. Et nous ne pouvons rien faire contre eux car notre juridiction ne s'étend qu'à nos propres agents. Quoi qu'il en soit, McClane n'a commis aucun délit. » Il considéra Quail. « D'ailleurs, concrètement, vous non plus. Vous n'êtes pas allé chez MémoiRe S.A. dans le but de recouvrer la mémoire mais, nous le voyons bien, pour la même raison que les autres clients : l'attrait de l'aventure qu'éprouvent les gens ordinaires, dépourvus de talent particulier. » Il ajouta : « Malheureusement, vous n'êtes ni ordinaire ni dénué de talent, et vous avez déjà connu trop de sensations fortes ; un traitement MémoiRe était bien la dernière chose au monde – que dis-je, dans l'univers entier ! – qu'il vous fallait. Rien n'aurait pu vous être plus fatal – à vous et à nous par la même occasion. Sans parler de McClane. »

Quail demanda : « En quoi le souvenir de mon voyage – de ce *prétendu* voyage peut-il vous “causer des ennuis” ?

— C'est que..., expliqua le molosse d'Interplan, vos faits et gestes sur place ne correspondent pas à notre image de marque de père irréprochable, défenseur de la veuve et de l'orphelin. Vous avez accompli pour nous ce que nous ne faisons jamais ; ainsi que vous allez bientôt vous en souvenir – grâce à la narkidrine. Il y a six mois que cette boîte de vers et d'algues morts traîne dans votre tiroir de bureau – depuis votre retour. À aucun moment vous n'avez manifesté la moindre curiosité à son endroit. Nous ne savions même pas que vous l'aviez avant que vous ne vous en souveniez en rentrant de chez MémoiRe ; nous sommes alors venus la chercher en quatrième vitesse. » Il ajouta bien inutilement : « Sans aucune chance de réussir ; nous n'avions pas le temps. »

Un deuxième flic d'Interplan vint rejoindre le premier et ils se consultèrent brièvement. Pendant ce temps, Quail réfléchissait à toute allure. En effet, il se rappelait mieux maintenant ; le flic avait raison pour la narkidrine. À la police on devait s'en servir aussi. Mais non : il savait *pertinemment* qu'on s'en servait ; il avait vu leurs agents l'utiliser sur un prisonnier. Où donc ? Quelque part sur Terra ? *Plus vraisemblablement sur Luna*, estima-t-il en découvrant la scène qui émergeait de sa mémoire encore très déficiente... mais lui revenait de plus en plus vite.

Alors il se souvint d'autre chose : la raison pour laquelle on l'avait envoyé sur Mars ; la mission qu'il avait accomplie.

Pas étonnant qu'on ait effacé sa mémoire.

« Mon Dieu ! » s'écria le premier des deux flics en interrompant sa conversation avec l'autre. De toute évidence, il avait capté les pensées de Quail. « Les choses se gâtent ; c'est même ce qui pouvait arriver de pire ! » Il s'approcha de Quail en braquant à nouveau son pistolet sur lui. « Nous devons vous tuer, annonça-t-il. Immédiatement. »

Inquiet, son collègue intervint. « Pourquoi "immédiatement" ? Et si on le transportait simplement à Interplan New York en laissant les autres...

— *Lui* sait bien pourquoi », répliqua le premier flic. À son tour il paraissait nerveux, mais Quail comprit que c'était pour une autre raison. Sa mémoire était maintenant presque entièrement revenue et il comprenait parfaitement l'effroi de l'agent.

« Sur Mars, fit Quail d'une voix rauque, j'ai tué un homme. Après être passé outre à quinze gardes du corps, dont certains équipés de furtidagues comme vous. » Interplan l'avait formé durant cinq ans pour en faire un assassin, un tueur professionnel. Il savait mettre hors de combat les adversaires armés... comme ces deux agents ; et celui à l'écouteur le savait aussi.

S'il agissait assez rapidement...

Le coup de feu partit. Mais il avait déjà fait un bond de côté et, simultanément, du tranchant de la main, asséné un coup à l'agent qui tenait le pistolet. En un instant il s'appropriait l'arme et tint en respect l'autre agent, hébété.

« Il a capté mes pensées, fit Quail en reprenant son souffle.

Il savait ce que j'allais tenter, mais je l'ai fait quand même. »

Tout en essayant de se relever, l'agent blessé dit d'une voix grinçante : « Il ne se servira pas de ce pistolet sur toi, Sam ; ça aussi je le capte. Il sait qu'il est fichu, et il sait aussi que nous le savons. Allons, Quail. »

Laborieusement, grognant de douleur, il se remit debout en vacillant et tendit la main. « Le pistolet, intima-t-il à Quail. Vous ne pouvez pas vous en servir, et si vous me le remettez, je vous promets de ne pas vous tuer, vous serez jugé et c'est quelqu'un de plus haut placé qui statuera. Peut-être pourra-t-on effacer une

nouvelle fois votre mémoire ; je ne sais pas. Mais vous, vous *savez* pourquoi j'allais vous tuer ; je ne pouvais pas vous empêcher de vous en souvenir. Aussi, en un sens, je n'ai plus vraiment de raison de vouloir vous tuer. »

Serrant toujours le pistolet, Quail sortit d'un bond du conapt et fonça vers l'ascenseur. *Si vous me suivez, pensa-t-il, je vous tuerai.* Il écrasa le bouton d'appel et au bout d'un moment les portes coulissantes s'ouvrirent.

Les policiers ne l'avaient pas suivi. Ils avaient dû capter ses pensées dans toute leur sécheresse, toute leur détermination, et décidé de ne pas courir le risque.

L'ascenseur descendit en l'emmenant dans ses flancs. Il leur avait échappé – pour le moment, mais ensuite ? Où aller ?

L'ascenseur atteignit le rez-de-chaussée. Un instant plus tard Quail se fondait dans la foule des piétons qui se pressaient dans les circuloirs. La tête lui faisait mal et il avait la nausée. Mais au moins avait-il échappé à la mort. Dire qu'ils avaient failli l'abattre sur place, dans son propre conapt !

Et ils recommenceront sans doute, se dit-il, quand ils me retrouveront. Avec l'émetteur que j'ai dans la tête, ça ne saurait tarder.

Ironiquement, il avait obtenu exactement ce qu'il avait demandé à MémoiRe S.A. : l'aventure, le risque, la police d'Interplan en action, un voyage secret et dangereux sur Mars qui mettait sa vie en jeu – tout ce qu'il avait souhaité avoir sous forme de faux souvenir.

Si seulement cela pouvait n'être qu'un souvenir, justement...

Seul sur un banc de jardin public, il observait, maussade, un groupe de guillerets – un semi-oiseau importé des deux lunes de Mars qui se montrait capable de vol plané en dépit de l'énorme pesanteur terrestre.

Je peux peut-être me débrouiller pour retourner sur Mars, pensa-t-il. Et après ? Non, là-bas ce serait encore pire ; le parti politique dont il avait assassiné le chef le repérerait dès sa descente du vaisseau ; il les aurait eux à ses trousses, en plus d'Interplan.

Vous m'entendez penser ? se demandait-il. C'était la porte ouverte à la paranoïa que d'être assis là tout seul à les sentir chercher sa fréquence émettrice, l'espionner, l'enregistrer, discuter son cas... Il frémit puis se releva et se mit à errer sans but, les mains profondément enfoncées dans ses poches. *Où que j'aille, constata-t-il, vous serez toujours là avec moi. Tant que j'aurai ce machin dans la tête, je vais vous proposer un marché, se dit-il – et leur dit-il. Pouvez-vous m'imprimer encore une fois une mémomatrice fictive, qui cette fois me fasse croire que j'ai toujours vécu une petite vie tranquille, sans jamais être allé sur Mars ? Que je n'ai jamais vu de près un uniforme d'Interplan, ni tenu un pistolet ?*

Une voix répondit dans sa tête : « Comme on vous l'a clairement expliqué, ce ne serait pas suffisant. »

Stupéfait, il s'immobilisa.

« Nous avons déjà communiqué avec vous de cette manière, poursuivit la voix. Quand vous opériez sur le terrain, sur Mars. Nous ne l'avons plus fait depuis des mois ; d'ailleurs, nous étions persuadés de ne plus avoir à le faire. Où êtes-vous ?

— Je marche, répondit Quail, vers ma mort. » *Je tomberai sous les balles de vos agents*, épilogua-t-il mentalement. « Comment pouvez-vous être sûrs que ce ne sera pas suffisant ? demanda-t-il. Le procédé MémoiRe ne marche pas ?

— On vous l'a dit : quand on vous dote d'un jeu de souvenirs ordinaires, moyens, cela vous rend... agité. Vous retourneriez inmanquablement chez MémoiRe ou un de ses concurrents. Et nous ne tenons pas à ce que ça se reproduise.

— Supposons, avança Quail. Une fois mes vrais souvenirs effacés, on pourrait m'implanter quelque chose de plus important que des souvenirs ordinaires. Une mémoire qui répondrait à mes désirs profonds. Cela a été démontré ; c'est sans doute pourquoi vous m'avez engagé initialement. Mais il vous faudrait trouver une autre solution... quelque chose d'équivalent. Par exemple, j'étais l'homme le plus riche de Terra mais en fin de compte j'ai fait don de ma fortune à des œuvres éducatives. Ou alors j'ai été un célèbre explorateur des lointaines contrées de l'espace. Un truc dans ce genre, non ? »

Silence.

« Pourquoi ne pas tenter le coup ? fit-il, à court d'arguments. Convoquez vos meilleurs psychiatres militaires, explorez mon esprit. Percez à jour mon rêve le plus cher. » Il se creusa la cervelle. « Pourquoi pas des femmes ? suggéra-t-il. Des milliers de femmes, comme Don Juan. Je pourrais être un ex-play-boy interplanétaire, avec une maîtresse dans chaque ville de Terra, Luna, Mars. J'aurais laissé tomber pour cause d'épuisement. Je vous en prie, supplia-t-il. Essayons au moins !

— Dans ce cas, vous vous rendriez de vous-même ? demanda la voix dans sa tête. Si nous acceptons de trouver une solution de ce genre ? En *admettant* que cela soit possible ? »

Après un temps d'hésitation, il répondit : « Oui. » *Je prends le risque*, pensa-t-il, *de croire que vous ne me ferez pas tout bonnement abattre*.

« À vous de faire le premier pas, reprit la voix. Venez vous rendre et nous étudierons les possibilités qui s'offrent à nous. Toutefois, si nous échouons, si vos véritables souvenirs se mettent à réapparaître, comme en ce moment... » Il y eut un silence, puis : « Nous serons forcés de vous supprimer. Vous devez le comprendre. Alors, Quail, vous voulez toujours faire l'essai ?

— Oui », répondit-il. Car l'autre terme de l'alternative était la mort immédiate et certaine. Au moins de cette façon, il avait une chance, si mince qu'elle fût.

« Présentez-vous au siège new-yorkais, indiqua la voix. 580, Cinquième Avenue, onzième étage. Dès que vous vous serez rendu, nos psychiatres se mettront au travail sur vous ; on vous fera passer des tests de personnalité. On tentera de découvrir votre fantasme fondamental ; ensuite, on vous ramènera ici, chez MémoiRe S.A. ; on les mettra dans le coup afin qu'ils réalisent ce fantasme par substitution rétroactive. Après cela... bonne chance. Nous vous devons bien cela ; vous avez été un précieux instrument, pour nous. » Il n'y avait aucune malveillance dans la voix ; on avait – l'organisation avait – plutôt de la sympathie pour lui.

« Merci », dit Quail.

Sur ce, il se mit à la recherche d'un robot-taxi.

« Mr. Quail », expliqua le psychiatre d'Interplan, un homme d'un certain âge à l'expression sévère. « La nature de votre désir-fantasme de base est des plus intéressantes. Et elle n'a sans doute rien à voir avec ce que, consciemment, vous pouvez imaginer ou supposer. C'est généralement le cas et j'espère que cela ne vous troublera pas trop de vous l'entendre révéler. »

Un officier d'Interplan était présent ; il était très haut placé.

Il commenta sèchement : « Il n'a pas intérêt à être trop troublé s'il ne veut pas y passer.

— Contrairement au fantasme qui consiste à vouloir être un agent secret d'Interplan, continua le psychiatre, fantasme d'ailleurs assez cohérent dans la mesure – relative – où il est le produit d'une certaine maturité, l'aspiration sous-jacente correspond à un rêve saugrenu remontant à votre enfance ; rien d'étonnant, donc, à ce que vous n'en ayez plus souvenir. Votre fantasme est le suivant, Mr. Quail : vous avez neuf ans et vous marchez seul sur un chemin de campagne. Une flotte de vaisseaux spatiaux d'un genre inconnu, venus d'une autre galaxie, atterrit juste devant vous. Personne d'autre que vous ne les voit. Les créatures qu'ils renferment sont minuscules, inoffensives, un peu comme des mulots, ce qui ne les empêche pas de vouloir envahir la Terre. Des dizaines de milliers de vaisseaux identiques vont bientôt débarquer, dès que les éclaireurs leur auront donné le feu vert.

— Et j'imagine que je les arrête à moi tout seul, intervint Quail avec un mélange d'amusement et de dégoût. Je les élimine sans aide, sans doute en les écrasant sous mon pied.

— Pas du tout, poursuivit patiemment le psychiatre. Vous empêchez l'invasion, certes, mais pas en les anéantissant. Au lieu de cela, vous faites preuve de bonté et de générosité à leur égard, tout en sachant par télépathie – leur mode de communication – pourquoi ils sont là. N'ayant jamais rencontré d'organisme intelligent manifestant une telle humanité, afin de vous prouver leur gratitude, ils concluent un pacte avec vous. »

Quail compléta : « Ils n'envahiront pas la Terre tant que je serai vivant.

— Exactement. » Le psychiatre s'adressa à l'officier d'Interplan. « Vous voyez, cela correspond à sa personnalité, malgré le mépris qu'il affecte.

— Ainsi, par le simple fait que j'existe, reprit Quail en sentant croître en lui un sentiment de plaisir, que je vis, j'empêche la Terre de tomber sous un joug étranger. Dans ce cas, je suis effectivement la personne la plus importante au monde. Sans lever le petit doigt.

— C'est tout à fait ça, acquiesça le psychiatre. Et le fantasme constitue le pivot même de votre psyché ; c'est un fantasme d'enfance qui vous a marqué pour la vie et que, sans psychothérapie, sans thérapie médicamenteuse, vous ne vous seriez jamais remémoré. Il a toujours été en vous, mais enfoui. »

Le gradé de la police demanda à McClane qui, assis à côté de lui, écoutait attentivement : « Pouvez-vous lui implanter un mémomodèle extra-factuel aussi poussé ?

— On nous présente toutes les formes possibles et imaginables de fantasme, répondit McClane, et franchement, j'ai déjà entendu bien pire. C'est dans nos possibilités. D'ici vingt-quatre heures, il ne se contentera pas seulement de souhaiter avoir sauvé la Terre ; il croira dur comme fer qu'il l'a fait. »

L'officier supérieur de la police déclara : « Bon, vous pouvez y aller. En prévision du nouvel implant, nous avons une fois de plus effacé le souvenir de son voyage sur Mars. »

Quail intervint : « Quel voyage sur Mars ? »

Comme personne ne répondait, il renonça à sa question, mais à contrecœur. De toute façon, un véhicule de la police venait de faire son apparition ; McClane, l'officier supérieur et lui s'y tassèrent, et ils prirent la direction de Chicago.

« Attention à ne pas commettre d'erreur cette fois, conseilla l'officier à McClane, qui semblait inquiet.

— Je ne vois pas ce qui pourrait clocher, marmonna ce dernier en transpirant. Cela n'a rien à voir avec Mars ou Interplan cette fois. Empêcher à soi tout seul l'invasion de la Terre par les habitants d'une autre galaxie... » Il secoua la tête.

« Dites donc, les gosses ont de ces fantasmes ! Et à force de vertu, par-dessus le marché, pas par la force. Un peu tordu, je trouve. » Il se tamponna le front avec un grand mouchoir en lin.

Personne ne dit rien.

« Dans le fond, ajouta-t-il, c'est touchant.

— Mais présomptueux, rectifia froidement le policier. Dans la mesure où l'invasion reprendra quand il mourra. Pas étonnant qu'il n'en soit pas conscient ; c'est le fantasme le plus extravagant que j'aie jamais rencontré. » Il jeta un regard désapprobateur à Quail. « Quand je pense que ce type émargeait chez nous. »

Arrivés chez MémoiRe S.A., ils furent fiévreusement accueillis par Shirley, la réceptionniste. « Contente de vous revoir, Mr. Quail », fit-elle en battant des paupières ; ses seins ronds comme des melons – ce jour-là maquillés en orange lumineux – tressautaient d'émotion. « Je suis navrée que tout se soit si mal passé la dernière fois ; je suis sûre que ça ira bien mieux cette fois-ci. »

McClane, qui continuait à se tamponner machinalement le front avec son mouchoir bien plié, ajouta : « On a intérêt à ce que ça marche, en effet. » Il alla prestement chercher Lowe et Keeler et tous gagnèrent la salle de traitement. Là, il les abandonna et alla attendre dans son bureau en compagnie de Shirley et de l'officier supérieur.

« Avons-nous une pochette adéquate, Mr. McClane ? » demanda Shirley qui, dans son agitation, le heurta au passage et rougit pudiquement.

« Il me semble que oui. » Il fouilla dans sa mémoire, puis renonça et consulta le tableau de références. « On va utiliser une combinaison des pochettes Quatre-vingt-un, Vingt et Six », décida-t-il à haute voix. Il rapporta de la chambre forte les pochettes correspondantes et entreprit de les inspecter « Dans la Quatre-vingt-un, expliqua-t-il, une baguette magique qui guérit les maladies lui a été offerte – je parle du client, en l'occurrence Mr. Quail – par des êtres d'une autre galaxie en signe de gratitude.

— Elle marche ? demanda l'officier de police avec curiosité.

— Elle a marché, expliqua McClane. Mais il l'a épuisée il y a bien longtemps en s'en servant pour guérir tout et n'importe quoi. Maintenant, ce n'est plus qu'un souvenir. Mais il se rappelle qu'elle fonctionnait remarquablement. » Il gloussa, puis ouvrit la pochette Vingt. « Un papier du Secrétaire général de l'ONU le remerciant d'avoir sauvé la Terre ; ça ne concorde pas tout à fait car dans le fantasme de Quail personne n'est au courant de l'invasion à part lui, mais on va le rajouter pour faire vraisemblable. » Il examina ensuite la pochette Six. Qu'y avait-il donc là-dedans ? Il ne se souvenait plus ; fronçant les sourcils il plongea la main dans le sachet en plastique sous l'œil attentif de Shirley et du policier.

« Ce sont des inscriptions, dit Shirley. Rédigées dans une drôle de langue.

— Ce document explique qui étaient ces êtres, déclara McClane, et d'où ils venaient. Il y a même une carte stellaire détaillée qui retrace leur trajet jusqu'ici et leur système d'origine. Naturellement, comme c'est écrit dans leur langue, il ne peut le déchiffrer. Mais il se souvient qu'ils le lui ont lu dans sa langue à lui. » Il rassembla les trois artefacts au centre de son bureau. « Il faut faire déposer ces objets chez Quail, dit-il au policier. Afin qu'il les trouve en rentrant. Ils confirmeront son fantasme. C'est la P.O.S. – la procédure opératoire standard. » Il eut un petit gloussement nerveux ; il se demandait ce qui se passait du côté de Lowe et Keeler.

À ce moment-là l'intercom bourdonna : « Mr. McClane, je suis désolé de vous déranger, mais... » C'était justement Lowe. Pétrifié, McClane resta sans voix. « Il y a un problème. Vous devriez peut-être venir et superviser les opérations. Comme la dernière fois, Quail a bien réagi à la narkidine ; il est inconscient, détendu, réceptif, mais... »

McClane s'élança vers la salle de traitement.

Allongé sur une table d'auscultation, Douglas Quail respirait lentement et régulièrement. Les yeux mi-clos, il était vaguement conscient de ceux qui l'entouraient.

« Nous avons voulu l'interroger, dit Lowe, tout pâle, pour savoir où situer exactement le souvenir-fantasme d'avoir sauvé la Terre à lui seul. Et assez curieusement...

— Ils m'ont demandé de ne rien dire, marmonna Quail d'une voix que le médicament rendait pâteuse. C'était ça, le marché qu'on avait conclu. Je n'étais même pas censé m'en souvenir. Mais comment oublier une chose pareille ? »

Ça ne doit pas être facile, en effet, se dit McClane. Vous y êtes pourtant parvenu – jusqu'à aujourd'hui.

« Ils m'ont même remis un parchemin signifiant leur reconnaissance, murmura Quail. Il est caché dans mon conapt ; je vous le montrerai. »

S'adressant à l'officier d'Interplan qui l'avait suivi, McClane déclara : « Ma foi, si je puis me permettre une suggestion, il vaudrait mieux ne pas le tuer. Sinon ils reviendront.

— Ils m'ont aussi donné une baguette magique invisible qui permet d'éliminer n'importe quoi, marmonna Quail dont les yeux étaient à présent hermétiquement clos. C'est avec ça que j'ai tué le type que vous m'aviez envoyé descendre sur Mars. Elle est dans mon tiroir, avec la boîte d'ascarides et de plantes séchées en provenance de Mars. »

Sans mot dire, l'officier d'Interplan tourna les talons et sortit à grands pas.

Je n'ai plus qu'à ranger mes pochettes d'artefacts à conviction, songea McClane avec résignation. Il regagna son bureau à pas comptés. Y compris les félicitations du Secrétaire général de l'ONU. Après tout...

Les vraies ne tarderaient sans doute pas à arriver.